

Électricité noire

Rescapé
De l'ancien monde
Touché par la grâce
Tout semble improvisé
Les gens sont immondes
Et rien ne tient en place

Laisse
Laisse pleurer ta peine
Électricité noire
Laisse pleurer ta haine
Électricité noire

Rescapé
De l'ancienne Terre
Touché par la grâce
Nous contemplons des ruines
Contemplons d'anciennes pierres
Nous nous effondrons de guerre lasse

Laisse
Laisse pleurer ta peine
Électricité noire
Laisse pleurer ta haine
Électricité noire
Laisse pleurer ta peine
Électricité noire
Laisse pleurer ta haine
Électricité noire

L'ombre bleue du crépuscule
L'ombre bleue du crépuscule
Puis rien
Nuit impériale

Laisse pleurer ta peine
Électricité noire
Laisse pleurer ta haine

Cent mille plaies

Le sang recommence à couler
Cent mille plaies ornent mon corps
J'attends de les voir s'infecter
Cent mille plaies ornent mon corps

Des larves se nourrissent dans ces
Cent mille plaies ornant mon corps
Mon ange, te sens-tu observée ?
Cent mille plaies ornent mon corps

Il n'y a pas d'autre Terre
Seulement d'autres univers
Pour les porteurs de lumière
Il y a d'autres univers

Des voix semblent sortir de ces
Cent mille plaies ornant mon corps
Y a-t-il un mystère révélé ?
Cent mille plaies ornent mon corps

Non, il n'y a pas d'autre Terre
Seulement d'autres univers
Pour les êtres meurtris dans leur chair
Il n'y a pas d'autre Terre

Des graines d'ancolie ont germé
Cent mille plaies ornent mon corps
Ne vont-elles jamais se refermer ?

Abîme

Sans substance
Vide interne
Il n'y a rien qu'un immense creux
Sous l'épiderme

L'être qui vit
Dans leur corps
N'est qu'une triste résonance
Du dehors

Ils s'invitent à toutes les danses
Des pantins sous influence
Régurgitent tant d'offenses
Regarder la foule est regarder l'abîme

Âme absente
Et corps vénal
Effilochement de connections
Neurones

De mon ventre
Jusqu'au cœur
L'angoissant vertige de n'être
Qu'un des leurs

Ils s'agitent, entrent en transe
Des pantins sous influence
Régurgitent tant d'offenses
Regarder la foule est regarder l'abîme

Des hommes meurent pour l'exemple
Et une morale s'élève
On érige des temples
On convertit par le glaive
Puis des libres-penseurs
Engendrent une décadence
Qui culmine en terreur
Et le cycle recommence

Et le sang des enfants à naître
N'est toujours qu'un vulgaire paramètre
Quand claironne la voix des maîtres
Dansez corps éventrés
Dansez corps évidés

Larmes de joie

Comme des aiguilles dans le crâne
Le trop-plein ou la fatigue peut-être

Une fêlure traverse l'âme
Puis le brusque effondrement de l'être

J'étais là dans le miroir
Dans la main droite un poignard

Dans une ambiance d'avant-guerre
Les belles années trente
Je sens venir la colère
Poisseuse et rampante
Puis d'un seul coup se libèrent
L'aigreur de mon ventre
Et des larmes de joie

Sous mes pieds tremble la Terre
Et d'épaisses nuées de cendres s'agrègent

L'humanité tout entière
Doit mourir pour que l'esprit s'allège

J'étais là dans le miroir
Puis ne me suis plus vu nulle part

Dans une ambiance d'avant-guerre
Les belles années trente
Je sanctifie la colère
Visqueuse et rampante
Puis d'un seul coup se libèrent
L'aigreur de mon ventre
Et des larmes de joie

S'est brisé le miroir
Sont lâchés les grands chiens noirs

Et d'un seul coup se libèrent
L'aigreur de mon ventre
Et des larmes de joie
Et des larmes de joie

Dévoreur d'étoiles

Ciel de suie
Dévoreur d'étoiles
Un grand vent s'est levé
Et le chaume s'est envolé

Ciel de suie
Dévoreur d'étoiles
Quand l'orage a éclaté
Un frêne s'est effondré

Ciel de suie
Dévoreur d'étoiles
Et la foudre a frappé
Et la lande s'est enflammée

Ciel de suie
Dévoreur d'étoiles
Puis le tonnerre a grondé
Et la grêle tout ravagé

Sous un ciel de suie

La pluie
Tombe encore
Nos cœurs incolores
Pleurent et prient

Dehors
Rampe le Diable
Et nos corps coupables
Sentent la mort

Et le grand fleuve a enflé
Et les flots ont tout emporté
Sous un ciel de suie

Train mort

Laid les corps
Laid les cœurs
Entrée en quai du train mort
Laid les pleurs

Entrée en quai du train mort
Laid les pleurs

Laid les corps
Laid les cœurs
Entrée en quai du train mort
Laid les pleurs

Dans l'avant-bras, dans la veine
Le sang de glace sous la peau blême
Dans l'avant-bras, dans la veine
La brûlure du caillot de haine

Dans l'avant-bras, dans la veine

Un homme poussé à bout
À bout portant tue en silence
Un homme poussé à bout
À bout portant tue en silence car

Laid les corps
Laid les cœurs
Entrée en quai du train mort
Et laid les pleurs

Frelon ivre

Bénis les gens qui n'ont que cent mots
Qui geignent et cognent pour délier leurs maux
Si je pouvais moi aussi parfois
Libérer ma violence contre toi

Comme un frelon ivre
Instinctivement dirigé vers
Tes larmes de cuivre

Bénis les gens qui ont le sang chaud
Quand la colère leur vrille le cerveau
Si je pouvais moi aussi parfois
Retourner ma violence contre toi

Comme un frelon ivre
Mystérieusement dérouté vers
Tes larmes de cuivre

L'insecte lourd
S'arrache du corps
Dérive sans retour
Convie la mort
C'est moi qui m'avance et qui m'apprête
À te bourdonner autour
C'est moi qui finis par ne plus être
Un homme ni même son contour

Blanche réalité

Blanche réalité
En son centre, désorienté
Je m'endimanche pour un rire forcé
Dans le ventre une araignée

Un grand linceul de fleurs
Pour un animal mort
Une sourde douleur
L'encombrement du corps

Blanche réalité
Dans son ventre, décomposé

Transpire le bonheur
Comme un animal mort
D'absurdes sautes d'humeur
Symptômes de désaccords

Des fleuves étranges
Semblables à des ondes argentées
Bercent l'ensommeillé

Des turbulences
Semblables à des bras décharnés
Rendent l'ensommeillé

À l'étreinte de la
Blanche réalité
En son centre, désorienté

Demain j'abandonne

Demain j'abandonne
Pour retrouver Derborence
D'épuisement m'asseoir sur
L'éboulement de l'espérance

Demain j'abandonne
Tout est contrainte tout est grillage
La liberté n'est que
Ruse de langage

Demain j'abandonne
Dans les ultimes replis du cœur
Est un enchevêtrement de haine
Et de douleur

Demain j'abandonne
Seule la mort est éternelle
Et notre existence la rend
Insidieusement belle

Renoncement amer
Vanité à terre
Une sortie sans gloire
Par le grand dévaloir
Par le dévaloir

Car demain j'abandonne
Car demain j'abandonne
J'abandonne

À jamais radieuse

Le souffle froid des innombrables
Éteint la flamme fragile
De l'homme de sable
Le mal remonte du fond des âges
Il a mille voix
Il a mille visages

L'absence, la fuite, l'oubli
Le coton de l'apathie
Comme des radeaux dérisoires
Pour qui traverse l'océan noir

Le Léviathan se frotte la panse
Contre la ville
En pleine déliquescence
Le mal respire et crache par terre
Puis se dissimule
En pleine lumière

L'absence, l'éclipse, l'oubli
L'amertume de l'ironie
Comme des radeaux dérisoires
Pour qui traverse l'océan noir

L'absence, l'exil, l'oubli
Et les dérives de l'esprit
Comme des radeaux dérisoires
Pour qui traverse l'océan noir

À jamais radieuse
Dans mon cœur léger
À jamais radieuse
Dans mon âme ailée

Partout l'invincible laideur
Triomphante médiocrité
Noir est l'enfer mais elle restera

À jamais radieuse
Dans mon cœur léger
À jamais radieuse
Dans mon âme ailée

Partout l'indicible lourdeur
Terrifiante vulgarité
Noir est l'enfer mais elle restera

À jamais radieuse
Dans mon cœur léger
À jamais radieuse
Dans mon âme ailée